

Propos sur le discours

Par :

Pr. El Mostafa ABOUHASSANI

ESTM, Université Moulay Ismail

Résumé :

Construire une théorie ou une méta-théorie du discours reste tributaire du comment considérer le discours et sous quel angle ? Faudrait-il le saisir dans et par la langue ou par le langage ? Ces possibilités pour les avertis du domaine, ont été épuisées ou presque.

Une appréhension du discours ne peut faire une économie de l'analyse linguistique. Les contenus du discours relèvent d'une faculté catégoriale à l'instar de ce qui l'institue à savoir le sens et donc le langage. Toutefois, le langage comme activité organisatrice n'est destiné qu'à faire établir une organisation énonciative d'un ensemble de notions comme faisceaux physico-culturels suggérés par un ordonnancement d'un ensemble d'opérations cognitives et/ou énonciatives à travers un agencement de traces en surface. Ces traces constituent le fondement de ce que peut être un discours.

Mots clés :

Discours – langage – énonciation – analyse linguistique.

Parler du discours et de l'analyse du discours revient à marquer une continuité de questionnements sur l'essence dudit discours et sur l'origine de ces questionnements à propos. C'est aussi une prospection épistémologique de ce qui permet la continuité de la démarche qui le prend en charge ainsi que les champs qui le définissent : tantôt c'est le discours littéraire, scientifique, entrepreneuriale et tantôt c'est – ce qui est en vogue- le discours politique... De toutes les manières, le discours comme objet d'étude cède généralement la place à ce qui le désigne en termes de qualification ou de complémentation : discours politique..., discours argumentatif..., discours de la science...etc. Et, parfois, le problème est posé comme un lieu d'expertise : « L'expert serait-il expert en tant qu'expert de sa propre expertise ? Celui qui est expert en argumentation sur le plan linguistique n'est pas expert en argumentation sur le plan métathéorique. Les experts ne savent pas nécessairement expliciter les éléments de leurs connaissances... »¹. Bref, il y a de quoi s'inquiéter.

Les quêtes et les requêtes se multiplient pour une théorisation sur le discours, mais le problème reste posé.

Construire une théorie ou une méta-théorie du discours, reste tributaire du comment considérer le discours et sous quel angle ? Faudrait-il le saisir dans et par la langue ou par le langage ? Ces possibilités pour les avertis du domaine, ont été épuisées ou presque.

Le discours est-il un mirage ? Non ! Il se meut dans le langage et tire sa réalisation de la langue par le biais de ce qui permet le langage à savoir, l'énonciation. Avant de valider ce ou ces constats, il est nécessaire de faire certaines remarques qui permettraient d'aller vers une transparence du problème ; une simplification du point de vue sur le discours quitte à la complexifier par la suite.

¹ Zsuzsa Simonffy, « L'argumentation au banc d'essai d'une théorie métalinguistique », *Corela* [En ligne], HS-19 | 2016, mis en ligne le 08 juin 2016, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://corela.revues.org/4528> ; DOI : 10.4000/corela.4528.

Une appréhension du discours ne peut faire une économie de l'analyse linguistique. Les contenus du discours relèvent d'une faculté catégoriale à l'instar de ce qui l'institue à savoir le sens et donc le langage. Mais, le langage comme activité organisatrice n'est destiné qu'à faire établir une organisation énonciative d'un ensemble de notions comme faisceaux physico-culturels suggérés par un ordonnancement d'un ensemble d'opérations cognitives et/ou énonciatives à travers un agencement de traces en surface. Ces traces constituent le fondement de ce que peut être un discours. Cependant, le discours n'est-il pas seulement et uniquement une expérience subjective en marche car enlevant celle-ci., il ne resterait plus rien ; ce rien pouvant être la grammaire. Cependant, celle-ci n'est-elle pas seulement et simplement un lieu d'enregistrement catégoriel servant à de la description différentielle d'un ensemble de données de la langue dont il est question. Jean Claude Milner l'affirme bien quand il précise que « la grammaire n'a rien à dire, ne disposant d'aucune source d'information qui lui permette de dépasser le pur et simple enregistrement des données »¹. Qu'il s'agisse de grammaire normative ou de grammaire descriptive, cela ne change rien à l'affaire. Mais, le discours ne pouvant être appréhendé simplement par la grammaire, peut-il l'être par un tour de passe-passe, qui le ramènerait à une norme sémantique comme chez Greimas ? Ce dernier a insisté sur la notion d'isotopie comme norme sémantique du discours où chaque message ou texte cherche à être « saisie comme un tout de signification »². Malgré ceci, le problème reste posé. Pourquoi ? Tout simplement parce que la métaphore constituerait pour une éventuelle normativisation, le cas particulier. Donc, le variant de l'invariant forcé. L'appréhension du discours reste tributaire d'un schéma de communication basé sur des redondances morphologiques où le message est vu en termes de fonctions en général et fonction métaphorique pour le texte littéraire. Qu'il s'agisse de ce qui est appelé degré zéro ou de ce qui est appelé degré manifeste. De ce degré zéro, Jean Dubois et autres diront, qu'il est « absent mais identifiable »³. De ce fait, le discours et le fait rhétorique ne dépendraient pas seulement de la norme sémantique ou encore de la règle isotopique comme mécanismes de

¹ Jean-Claude Milner : *Introduction à une science du langage*, Edit. Seuil, 1989, p. 72.

² A-J Greimas : *Sémantique structurale « langue et langage »*, Paris, Larousse, 1966, p.69.

³ Jean Dubois et autres : *Rhétorique générale*, Edit. Seuil Paris, p.38.

normativisation sémantique desdits discours et fait rhétorique ; en tous cas, pas seulement. La norme sémantique ne peut être que de l'ordre du général et pour le discours et pour le variant de cette norme à savoir le fait rhétorique. Et, comme le précise Jean Dubois et autres : « Le concept d'isotopie permet d'autre part, d'élaborer une notion plus générale encore du fait rhétorique »¹. Pourquoi ? Parce que le langage qui est la règle de l'expression et donc du discours ne peut être réduit à une modélisation binaire : isotopie / non-isotopie. D'ailleurs, toute codification qui se limiterait à l'analyse du discours par des niveaux linguistiques hiérarchiques allant du mot à la phrase, ou par des normes qui forceraient la nature du langage via le discours ne peut rendre compte ni de la logique rhétorique ni de la logique des opérations et/ou images mentales dudit langage. Ce, dans la mesure où « le langage (qui est la règle de l'expression) est le seul qui permet de faire manifester une suite d'opérations susceptibles d'être produites »² même en ce qui concerne la métaphore comme écart par rapport à une soit disant norme sémantique. Mais, la métaphore n'est pas une ; et radicalement, même « le nombre (...) est autant un objet psychologique ou un produit de processus psychologiques que la mer du Nord... »³. C'est dans ce sens, qu'il faut garder présent à l'esprit que, à titre d'exemple, « le rhétorique qui est un ensemble d'opérations sur le langage, dépend nécessairement de certains caractères de celui-ci »⁴. Cette dépendance est à questionner au niveau de ce qui est convenu d'appeler « une articulation d'unités discrètes »⁵. Cette articulation n'est expliquée que par le principe d'emboîtement de niveaux (voir Emile Benveniste PLG, 1967.) ou plusieurs unités de même niveau sont emboîtées dans une unité d'ordre supérieur et où chacune d'elles emboîte des unités d'ordre inférieur. Tout ceci se joue en termes d'opposition et de distinction pour atteindre l'atomisme voulu. L'atomisme ici, est synonyme d'insécabilité. Autrement dit, l'objectif est de sortir de cette difficulté d'emboîtement pour aller vers la possibilité de localisation d'une charpente première du discours. Néanmoins, c'est à cet

¹ *Ibid.* Jean Dubois et autres : p. 38.

² Brice Parain : p.89.

³ Bertrand Russell : *la méthode scientifique en philosophie, Petite bibliothèque, Edt, Payot, 2002, Paris, p.239.*

⁴ Jean Dubois et autres : *Op. Cit.* p.30.

⁵ Jean Dubois et autres : *Ibid.* p.30.

endroit que se constitue l'évidence d'un retour vers l'analyse de la phrase et du lexique. Ceci dit, le problème demeure.

Quoique Jean Dubois et autres aient emprunté une nouvelle démarche taxinomique concernant les métaboles reconnues par la rhétorique classique d'où il en est ressorti deux ensembles binaires, le problème ne s'en trouve pas résolu pour autant :

	Unités de signifiant	Unités de signifié
	Expression	Sens
Mot (et <)	Métaplasme	Métasémème
Phrase (et >)	Métataxes	Métalogisme

Tableau orthogonal (Jean Dubois et autres : *Rhétorique générale*, Seuil, 1982, p. 33.)

La hiérarchisation analogique reste limitée par sa mécanicité ambivalente entre le mot et la phrase ainsi que par son analogisme reconnu par les auteurs de *Rhétorique générale* (Jean Dubois et autres, 1982, p. 33). Même lorsque la hiérarchisation par niveaux tend à se détacher et aller au-delà de la forme vers le sens, elle reste restrictive. Cette restriction est dictée par l'association du domaine logique à un contenu ou « « signifié pur », n'étant soumis à aucune contrainte ou limitation d'ordre linguistique »¹. Dès lors, dire qu'échapper à la contrainte c'est interagir en dehors de l'*Ordre linguistique*, c'est tout aussi dire que le discours pourrait relever du non verbal ou de manière plus plate, la gestuelle !

Il est tout aussi vrai que l'on peut adopter une démarche radicale rhétorique sur le discours qui se placerait du côté de la logique de la prédication en impliquant des perspectives

¹ Jean Dubois et autres : *Ibid.* p.33.

d'ordre argumentatif où l'on serait contraint de compter avec la situation et par ricochet, amené à dénombrer et classer les techniques argumentatives impliquées qu'elles soient concrètes ou abstraites décrochées par rapport au contexte. Or, ceci serait mettre le discours dans le même paradigme que le mot et la phrase comme ce qui est le cas chez Benveniste qui « postule que le discours est dans la phrase, l'articulation corollaire : la phrase est dans le discours — étant réduite à une relation de consécution. Déclarant par ailleurs que "les types de phrases qu'on pourrait distinguer se ramènent tous à un seul, la proposition prédicative", et qu'il n'y a pas de phrase hors de la prédication"(...) il semble mettre sur le même plan discours, phrase et prédication. »¹. C'est d'ailleurs, ce qui est le cas pour « le modèle sémiotique élaboré autour de Greimas, la démarche est tout autre. Il s'agit cette fois de dégager, à partir de la manifestation textuelle, les modes d'organisation de la signification à différents niveaux du "parcours génératif" et de la mise en discours. Analyser un texte revient alors à y reconnaître une conformité aux macrostructures dégagées par le modèle, l'apport de l'analyste consistant à montrer la spécificité de leur mise en œuvre et la complexification à laquelle elles donnent lieu dans le cadre du texte considéré. La théorie du discours se ramène dans ce cas à une théorie du texte »².

Et pourtant, l'évidence dit que de Cicéron et Quintilien passant par Aristote qu'il s'agisse du discours ou du discours et rhétorique, tous les ingrédients énonciatifs sont mis à disposition... n'empêche qu'il y ait une fuite à l'avant et dos tourné à l'évidence : le discours et la rhétorique en tant que constructions énonciatives. N'est-ce pas que l'ethos rhétorique n'est autre chose que l'impression que le locuteur donne de lui-même à travers ses mots, et qu'Aristote détermine comme un mode de preuve entièrement limité aux paroles prononcées par l'énonciateur ?

Que faire alors? Une métaphysique du discours n'est même pas possible ; sinon uniquement parce que ce dernier a trait à cette mise en relation entre la réalité mentale et la réalité et/ou nature ? Il est à rappeler que « sur les rapports entre esprit et matière Broad

¹ Magid Ali-Bouacha: *Enonciation argumentation et discours : le cas de la généralisation*, p. 1.

² *Ibid.* p2.

identifie dix-sept théories métaphysiques possibles... »¹. Ya-t-il une alternative ? Sûrement, mais à condition que celle-ci s'inscrive dans le langage et dans ce qui permet ce langage : l'appareil formel de l'énonciation. Comment ? Et par quelle démarche ?

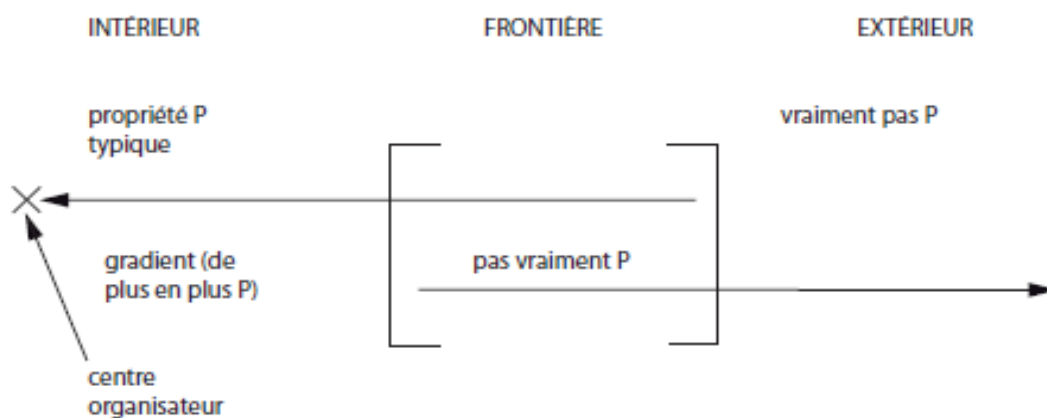
Le discours dans une approche énonciative doit être pris comme la somme d'un ensemble de modulations constituées par le mode rhétorique et stylistique où le langage permet les jonctions de plusieurs niveaux enchevêtrés car « le langage fonctionne à des niveaux différents (dénotatif/connotatif; extrinsèque/intrinsèque; univoque/équivoque; cognitif/affectif; système de signes discrets/système symbolique c'est-à-dire analogique; etc.) »². En tous cas, il n'est pas question de se baser sur les filtres lexicaux associés à des règles de syntaxe ou de sémantique ou encore des modulations rhétoriques comme prétexte pour se croire dans le discontinu et le stabilisé car le langage c'est du discontinu, du mouvant qu'aucune règle syntaxique ou distributionnelle ne peut faire passer de l'ordre de la labilité à une malléabilité. Le discours par la force du langage ne peut être que mouvant. En effet, comme le précise Henri Bergson : « Le mouvant est (...) une position, puis une nouvelle position, et ainsi de suite indéfiniment. (...) d'une position à une position, il y a le passage par lequel se franchit l'intervalle. (...) Ce passage, nous reculons indéfiniment le moment de l'envisager. Nous admettons qu'il existe, nous lui donnons un nom, cela nous suffit (...) le mouvement à été chargé par nous d'immobilité »³. La moralité, c'est qu'il faut aller au delà de l'assertion. Autrement dit, il faut se situer au-delà de la modalisation et la modulation qui ne concernent que des relations totalisantes et non continues pour pouvoir cerner le discours absolu dont les séquences ne relèvent pas uniquement de l'ordre du partiel. Cet ordre partiel est traduit par l'assertion qui met évidemment en jeu l'énonciation par un sujet, ce qui implique une modalisation, une modulation et une stylistique, mais avec une insuffisance certaine car de tout ceci, il ne serait question que de séquences préterminales comme constituants canoniques pour l'approche du discours. Bref, il s'agira d'un ordre partiel et projectif du discours. En définitif, il serait question d'analyse

¹ Daniel Andler et autres : *Philosophie des sciences Tome II*, Gallimard, 2002, p.1005.

² Culioli : *La formalisation en linguistique*, p. 108.

³ Henri Bergson : *La pensée et le mouvant*, Edit. PUF, 92^e éditions, Paris, p.161.

analogique et Commutative sur un objet à séquence(s) préterminale(s). Toute pondération pour la délimitation de l'objet-discours est réductionniste. De ce fait, il est immanquablement nécessaire d'approcher le discours par sa forme en dehors des intentions de l'énonciateur. Le sens de l'énoncé ne dépend pas d'une intention préalable pré-assertive ; il n'a pas à être connu préalablement. Mais, une formalisation métalinguistique est possible au préalable ; elle peut permettre la construction du domaine notionnel qui à son tour permettrait la concrétisation de ladite notion en tant qu'entité abstraite antérieure à toute catégorisation en mots¹.



*Représentation topographique du domaine notionnel
(voir : Culioli 1985 et Bouscaren et Chuquet 1987).*

Cette représentation montre l'ouverture que peut apporter une conception d'ouverture et d'ajustement en termes de construction énonciative, pour l'appréhension du discours : localisation spatio-temporelle, détermination quantitative et qualitative ainsi que le repérage entre les occurrences. Le domaine notionnel² est construit autour d'un centre organisateur qui constitue l'occurrence typique « P » à partir de quoi il est possible de construire la frontière topologique et le complémentaire de « P », c'est-à-dire « pas vraiment P » ainsi que « hors P ». Ainsi, même la disjonction de l'énonciateur ou de son

¹ Voir la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli.

² Voir Les travaux d'Antoine Culioli.

effacement peuvent faire l'objet de repérage comme par exemple le décrochage par rapport au point d'encrage du « je » énonciateur. Le schéma topologique permet la localisation de la dimension interdiscursive (dialogismes interlocutif et interdiscursif, autodialogisme)¹.

Enfin, le schéma et le modèle théorique issus de la TOE (Théorie des opérations énonciatives), peut suppléer à la subjectivité et le point de vue par des subjectivèmes exprimés par les traces des opérations énonciatives dans le discours, qui n'est qu'un jeu topologique.

Bibliographie

- Ali-Bouacha, M: Enonciation argumentation et discours : le cas de la généralisation
- Daniel Andler et autres : Philosophie des sciences Tome II, Gallimard, 2002, Paris.
- Bergson, H. : La pensée et le mouvant, 92è éditions, Paris, PUF.
- Bouscaren J. & Chuquet J., 1987, Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique, Paris, Ophrys.
- Culioli A : 1990, Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, t. 1, Paris, Ophrys.
- Culioli A., 1999, Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage, t. 2, Paris, Ophrys.
- Dubois, J. et autres : Rhétorique générale, Edit. Seuil, Paris.
- Greimas, A-J : Sémantique structurale « langue et langage », Paris, Larousse, 1966.
- Milner, J-C : Introduction à une science du langage, Edit. Seuil, 1989.

¹ Voir : Rabatel Alain. *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques*. In: *Langages*, 38^e année, n°156.